2003. Lentin, J. et Lonnet, A. (éds.), *Mélanges David Cohen. Etudes sur le langage, les langues, les dialectes, les littératures, offertes par ses élèves, ses collègues, ses amis. Présentés à l'occasion de son quatre-vingtième anniversaire*. Paris: Maisonneuve et Larose, 615-634.

Le fonctionnement d'auxiliaires en afar

Marie-Claude SIMEONE-SENELLE
Martine VANHOVE
(CNRS - LLACAN)

1. Introduction

Parmi les travaux les plus marquants de David Cohen, la morphogénèse des systèmes verbaux occupe une place de choix .[1] L'étude des auxiliaires qu'il entreprend à une époque où peu de linguistes s'intéressaient aux phénomènes de l'auxiliarisation, dépasse largement le cadre du système verbal. La théorie élaborée se situe, en effet, au niveau de la linguistique générale et de la morphogénèse des langues, tant il est vrai que, pour lui, étudier les auxiliaires "c'est aborder par les voies les plus praticables la morphogénèse des langues". Les grandes lignes de cette théorie ont été présentées lors de ses séminaires à l'EPHE, au cours des années universitaires 1982-85. L'auxiliarisation y est saisie comme un phénomène dynamique qui a ses fondements dans la métaphore et la stratégie du locuteur. Les exemples qui l'illustrent sont empruntés aux langues chamito-sémitiques, à divers stades de leur histoire, mais aussi à de nombreuses autres langues flexionnelles.[2]

Dans la perspective d'un ouvrage sur le sujet, il a sollicité la collaboration de la première puis de la seconde signataire de cet article. Les nombreux engagements des uns et des autres n'ont malheureusement pas encore permis d'achever le travail de rédaction. Par cette présentation des auxiliaires de l'afar, langue couchitique parlée en Erythrée, Ethiopie et République de Djibouti, nous souhaitons apporter une pierre à l'édifice en cours.

Nous avons choisi l'afar pour plusieurs raisons. Au cours de ses séminaires, D. Cohen a toujours insisté sur l'importance des langues couchitiques, qui sont peu ou mal connues, et c'est lui qui, en nous les faisant découvrir, a éveillé notre intérêt pour les langues parlées dans la Corne de l'Afrique. Une autre raison est que, même si l'afar n'est pas la moins décrite parmi ces langues, les auxiliaires n'ont jamais fait l'objet d'une étude particulière de la part des spécialistes. Or le fonctionnement de l'auxiliarisation dans cette langue nous paraît être une bonne illustration de l'importance qu'il convient d'accorder aux périphrases verbales et aux valeurs qui leur sont associées.

Cette présentation se situe dans le cadre théorique défini par D. Cohen, mais elle n'en illustre qu'une infime partie. Elle ne prend en compte que les auxiliaires qui entrent dans des périphrases à valeur aspectuelle, temporelle ou modale et l'étude est essentiellement synchronique. Elle repose sur des corpus de langue parlée (récits et dialogues) et de quelques pièces de littérature orale (contes, comptines, proverbes). Tous ont été recueillis en Erythrée (M.-Cl. S.-S. et M.V.), en République de Djibouti (M.-Cl. S.-S.)[3] et auprès d'informateurs

---

[1] Voir D. Cohen, 1984 et 1989.

[2] De même dans ses deux ouvrages fondamentaux sur le verbe (1984 et 1989) où les analyses prennent en compte des langues indo-européennes, finno-ougriennes, malaysiennes, des langues africaines relevant de différentes familles linguistiques ...

[3] Les points d'enquêtes sont les suivants : pour l'afar du Nord, en Erythrée, Afambo (Af), Bal'obbuy (Ba), Gala'lo (Ga) et Ingal (In) ; pour l'afar du Sud, à Djibouti, Adoyla (Ad), 'Asagayla (As), Saagallu (Sa), Tadjoura (Ta).

d'origine djiboutienne installés à Paris[4] (M.Cl. S.-S. et M.V.). Nous avons également fait usage des contes publiés par (Morin 1995) pour l'afar du sud.[5]

Avant d'aborder l'étude du fonctionnement et des valeurs des auxiliaires, nous tenons à préciser que ceux qui font l'objet de cet article relèvent de deux des cinq catégories sémantiques que D. Cohen a dégagées, de manière empirique, et qui sont susceptibles de donner naissance à des auxiliaires dans les langues du monde.[6] Sont concernées la catégorie des verbes "être" (dont font partie "rester" et "avoir") et celle des verbes "prendre" et "ne pas prendre" (dont fait partie "manquer"). Les trois autres sont celle des verbes "dire" et "faire" (dont fait partie "mettre"), celle des verbes de mouvement et celle des métaphores.

De même, les critères pris en compte pour délimiter la catégorie des auxiliaires en afar sont ceux retenus par D. Cohen pour reconnaître, parmi les périphrases verbales, celles qui relèvent d'une structure formée d'un verbe auxilié et d'un verbe auxiliant :

1. Sur le plan sémantique, une périphrase verbale composée d'un auxilié et d'un auxiliant constitue une unité et n'est pas la somme de ses composantes.
2. Dans cette unité sémantique, un seul des deux éléments est fondamental pour la communication ; c'est l'auxilié qui est nécessaire pour que l'énoncé ait un sens, l'auxiliant, lui, apporte un complément d'information.
3. L'existence d'une unité sémantique implique que l'élément auxiliant puisse se construire avec un grand nombre de verbes, voire la totalité des verbes. Cela n'est possible que si l'auxiliant atteint un degré d'abstraction suffisamment élevé.
4. L'auxilié et l'auxiliant sont en construction asyndétique, c'est-à-dire qu'aucun élément coordinatif ou subordinatif ne peut les relier.
5. Le sujet est sujet de toute la périphrase.
6. De même, quand il y a un complément, il est complément de toute la périphrase.

Seuls ces critères ont été retenus et le système pris en compte ici est plus réduit que celui qui apparaît dans les tableaux de conjugaisons de certains auteurs.

Après une brève présentation du système verbal de l'afar, l'étude des périphrases verbales composées au moyen d'auxiliaires sera abordée en fonction des valeurs qui leur sont associées. Seront successivement envisagées les constructions apportant des précisions aspectuelles, temporelles et modales. Enfin, nous présenterons les valeurs des constructions comportant deux auxiliaires.

2. Présentation du système verbal de l'afar

Sur le plan morphologique, il existe deux classes de verbes, ceux qui se conjuguent par préfixation des indices personnels et ceux, majoritaires, qui n'admettent que des marques suffixées. On distingue deux catégories sémantiques à l'intérieur de la classe des verbes à conjugaison suffixale : les verbes non statifs (les plus nombreux) et les verbes statifs.

– Le système est basé, pour les verbes non statifs, sur une opposition aspectuelle, accompli - inaccompli, marquée par une alternance vocalique :

y-amaaté	**y-emeeté**
3MSG-venir.ACC	*3MSG-venir.INAC*
ḥul-t-é	**ḥul-t-á**
entrer-3FSG-ACC	*entrer-3FSG-INAC*

[4] Nous tenons à exprimer notre gratitude à Kadiga Abdallah, Addaawa Hasan et tout particulièrement à Makki Houmedgaba, pour son active participation à ce travail.

[5] Ses deux informateurs sont de 'As-'éela (République de Djibouti) et de Bulgá (Ethiopie).

[6] Voir les séminaires de l'EPHE, et notamment les séances des 3/02/84, 20 et 24/04/84, 4/01/85, 8/02/85. Voir aussi Vanhove (1993: 101-105) et Simeone-Senelle & Vanhove (1997).

– Les verbes statifs, quant à eux, ont une morphologie qui leur est propre : ils ne connaissent pas d'opposition de genre à la 3sg. de leur seule conjugaison simple, **meˁe** "il/elle est bon(ne)", et leur éventail de paradigmes est plus restreint.

Toutes les catégories de verbes peuvent recevoir, dans certaines conditions, le suffixe d'assertion **-h**.

D'autres conjugaisons simples (subjonctif, jussif, impératif ...) permettent de préciser des valeurs modales.

Les conjugaisons périphrastiques explicitent, quant à elles, des valeurs aspectuelles, modales et temporelles (AMT). Elles reposent essentiellement sur quatre auxiliaires. Ils fonctionnent aussi comme verbes pleins et admettent tous les paradigmes. Il s'agit de YEN[7] 'être, exister' ; SUGE 'rester, demeurer ; continuer ; être[8]' ; LE 'avoir' ; WEE 'chercher et ne pas trouver, manquer'. YEN et SUGE, comme copules, distinguent, respectivement, entre un 'être' essentiel et un 'être' circonstanciel :

(1) **togórri-l** **nammá-dˁali** **yan-íi-h** **data-buɖá** **kee** **gersí** **adˁali**
Tadjoura-à *Namma-d'ali* *il est-ILP-h* *Data-buda* *et* *autre* *Ad'ali*
yan-íi-h **garaysá** **tan**
il est-ILP-h *Garaysa* *elle est*
A Tadjoura, il y a les Namma Ad'ali, les Data Buda et il y a les autres Ad'Ali, il y a les Garaysa (As)[9]

(2) **abbá-h** **ne-k** **suge** **num**
père-de *nous-de* *il était* *homme*
L'homme qui était notre chef ... (As)

Dans ce dernier exemple l'utilisation de YEN à la place de SUGE insisterait sur la permanence de la qualité de chef et la persistance de son influence.

Deux autres verbes jouent un rôle important dans le système verbal de la langue : **hee** 'mettre, poser', **eḍḥe** 'dire'. Ils ne relèvent pas du domaine AMT et leur fonctionnement s'apparente à celui de la dérivation. Ils permettent de créer des verbes à partir de n'importe quelle catégorie de mots de la langue (noms, adverbes, ideophones, verbes). Ces constructions, dénommées "composés descriptifs" par Marcel Cohen, ne seront pas étudiées ici, elles ont déjà fait l'objet d'une publication commune (*cf.* Cohen *et al*. à paraître).

Les auxiliaires AMT, YEN, SUGE et WEE, peuvent se conjuguer à l'accompli et à l'inaccompli. SUGE admet aussi le futur ; LE, qui appartient à la classe des verbes statifs, n'admet que le présent. Pour ce qui est du verbe auxilié, il peut se présenter sous l'une des cinq formes suivantes : accompli, inaccompli, participe,[10] subjonctif,[11] infinitif.[12] Les différentes valeurs des périphrases qu'il est possible d'obtenir (toutes les combinaisons ne sont pas réalisées dans la langue) dépendent de l'interaction des deux éléments qui en sont constitutifs.

Sur le plan morpho-syntaxique, il faut préciser que :

– l'ordre des éléments de la périphrase est toujours *auxilié + auxiliant ;*

---

[7] La forme de citation choisie est celle de la 3msg de l'accompli pour les verbes non statifs et la 3sg du présent pour les verbes statifs.

[8] C'est ce dernier sens que nous avons choisi pour la traduction litérale.

[9] Dans les exemples provenant de notre corpus, seul l'accent de groupe a été noté.

[10] Nous désignons ainsi la forme invariable en **-k,** que Morin nomme "concomitant".

[11] La terminologie est celle utilisée par Morin (1995). Elle correspond à la 'U-form' de Parker & Hayward (1985) qui précisent (p. 257, note 1) que "the distribution of the U-form suggests that it originated as a subordinate clause verb form."

[12] La terminologie est celle utilisée par Morin. Elle correspond à la 'E-form' de Parker & Hayward aussi dénommée 'verbal noun'.

– un pronom (suivi ou non d'un fonctionnel) ou un circonstanciel peut être inséré entre les deux éléments ;

– dans une suite de propositions, l'auxiliaire peut être mis en facteur commun à tous les auxiliés, même si le sujet grammatical est différent ; il est alors placé après le dernier auxilié de l'énoncé (*cf.* ex. 22).

3. Valeurs des périphrases verbales avec auxiliaires

3.1 Concomitance et modalité dans l'inaccompli : *inaccompli + yan*

L'expression de la concomitance dans l'inaccompli n'est pas obligatoire en afar ; pour reprendre la terminologie de D. Cohen "elle ne fait pas partie du système de redondance de la langue". La conjugaison à l'inaccompli peut suffire :

(3) **áway** **taamitá-(h)**
maintenant *je travaille-(h)*
Maintenant, je suis en train de travailler (Ta)

La concomitance peut aussi être marquée au moyen d'une périphrase composée d'un verbe auxilié à l'inaccompli, toujours muni du suffixe d'assertion **-h**[13], et de l'auxiliaire YEN 'être', lui aussi à l'inaccompli (**yan**).[14] Elle est qualifiée, selon les auteurs, de 'Imperfect Present' (Parker & Hayward 1985), de 'progressive' (Bliese 1976) et de 'présent général' ou 'progressif insistant' (Morin 1995).

Son expression formelle est encore perçue comme particulièrement expressive, elle est laissée au libre choix du locuteur, et c'est à ce titre qu'on peut dire qu'elle relève du domaine de la modalité, ce qui transparaît dans la terminologie de 'progressif insistant' adoptée par Morin.

Deux valeurs se dégagent de l'emploi de cette périphrase, selon l'instance de l'énoncé.

– Dans le discours, le prédicat est présenté comme inhérent à la situation d'énonciation, ce qui lui confère une valeur de présent progressif (*cf.* Cohen 1989: 95-104). Sur le plan syntaxique, cette valeur est apparue seulement dans des propositions indépendantes ou dans des relatives non déterminatives :

(4) (dis-leur qu'il y a des gens qui savent !)
keeni-k ***aḍḥé-h*** ***an***
eux-à *je dis-ass* *je suis*
Je *suis en train de* leur *dire* ! (Ga)

(5) **usuk** ***abá-h*** ***yan*** **taamá** **meʿé-h**
il *il fait-ass* *il est* *travail* *il est bon-ass*
Le travail qu'il *est en train de faire* est bon (Ta)

– Dans le récit, la construction est utilisée pour exprimer un procès en déroulement ou un état, durables ou habituels. Le locuteur a, de plus, la volonté d'asserter le prédicat comme une réalité incontestable. Car

> l'expressivité qui est [...] reconnue au progressif est de nature double. Ce qui est mis en valeur en premier lieu c'est certainement [...] la réalité du rapport entre le sujet et le procès. Mais cette mise en valeur est par elle-même une affirmation de la part du locuteur qui s'y engage plus fortement que dans la forme simple (D. Cohen 1989: 130).

Notre informateur de Tadjoura glose tous ces énoncés par "effectivement", "en fait". Morin (1995: 101), en identifiant cette valeur à celle d'un 'présent général', ne prend pas en compte la modalité qu'exprime la périphrase.

---

[13] Parker & Hayward sont les seuls à analyser cette forme auxiliée comme un 'imperfect participle'.

[14] Colizza (1886-7: 24-25), cité par Bliese (1976: 147), relève la même valeur avec verbe auxilié à l'inaccompli + **yen** pour l'afar du nord. Notre corpus d'afar du nord ne nous en a pas fourni d'exemple et la construction est considérée comme agrammaticale par un de nos informateurs de Tadjoura.

La distribution syntaxique de cette valeur n'est pas identique à celle du présent progressif. Dans notre corpus, elle est uniquement apparue dans les subordonnées de phrases complexes, ainsi que dans les relatives déterminatives, jamais dans les indépendantes et les relatives non déterminatives :

(6) **qaanúun** ***haa-h*** ***yan*** **mar-íi** **faránsa-l** **iskol** ***bartá-h*** ***yan***
loi *il fait-ass* *il est* *gens-S.ILP* *France-en* *école* *il apprend-ass* *il est*
mara
gens.A
Les gens qui *font* les lois sont des gens qui *apprennent* à l'école en France (As)

(7) **salot** ***abaaná-h*** ***yanin*** **waʿdi**
circoncision *ils font-ass* *ils sont* *quand*
Quand ils *font* la circoncision... (Ba)

A partir des exemples de notre corpus, il semble difficile de faire une dichotomie entre concomitance et modalité d'assertion. Le locuteur se porte garant de ce qu'il asserte, qu'il y ait coïncidence avec le moment de l'énonciation ou non. Ce fonctionnement n'est pas propre à l'afar, comme le fait remarquer D. Cohen (1989: 129-30) :

> La valeur d'une forme de progressif ne se limite pas à la pure constatation que le procès est en déroulement, elle l'affirme comme actuel, comme *valide*[15] à n'importe quel moment pris en référence.

Les verbes statifs connaissent une construction similaire, sur la base du présent statif suivi de l'auxiliaire YEN à l'inaccompli ; la périphrase a alors la valeur d'une vérité fortement assertée :

meʿéh 'il est bon'
meʿéh yan 'il est effectivement bon'.
Dans le dernier énoncé, le locuteur exclut tout doute possible sur ce jugement.

3.2 La concomitance et la modalité dans l'accompli (le parfait) : *accompli + yan*

Le parfait, ou concomitance dans l'accompli, est "la forme aspective par laquelle sont marquées, dans une situation de référence, les traces (qui peuvent constituer simplement une persistance psychologique de l'événement) d'un procès accompli" (Cohen 1989: 117).

Comme dans l'inaccompli, son expression en afar ne fait pas partie du système de redondance de la langue, la conjugaison simple possède aussi cette valeur :

(8) **meʿé-nna-h** **taamité(-h)**
bien-manière-de *il a travaillé(-ass)*
Il a bien travaillé (et ça se voit) (Ta)

Le recours à une périphrase composée d'un verbe auxilié conjugué à l'accompli, toujours muni du suffixe d'assertion **-h,** suivi de l'auxiliaire YEN 'être', conjugué à l'inaccompli (**yan**) permet d'expliciter cette valeur de parfait. La construction est nommée 'present perfect' par Parker & Hayward et Bliese[16] et 'résultatif passé ponctuel' par Morin. Elle ne s'utilise qu'avec la catégorie des verbes non statifs.[17]

La construction exprime deux valeurs du parfait :

– Une valeur de *résultatif* "qui rapporte [l'état du sujet] à l'accomplissement du procès nommé par le verbe" (Cohen 1989: 114) et dont on constate les effets dans le présent du locuteur. Elle apparaît dans les propositions indépendantes ou coordonnées :

(9) **yaabbeeni-h** **má-yanin** **hay** ***yeedeení-h*** ***yanin*** **may**
elles entendent-ass *nég-elles sont* *allons!* *elles s'arrêtèrent-ass* *elles sont* *mais*
ʿarabí-h **waris**
arabe-en *dis!*
Ne vois-tu pas qu'elles ne comprennent plus, *elles se sont arrêtées*, parle en arabe ! (Ga)

---

[15] C'est nous qui soulignons.
[16] Parker et Hayward, ainsi que Bliese, analysent la forme auxiliée comme un 'perfect participle'.
[17] La valeur de parfait est inhérente à la catégorie des verbes statifs.

(10) **dagó-kke** ***raʿte-h*** ***tani*,** **ikimmíla!**
peu-part *elle resta-ass* *elle est* *finissez!*
Il en *reste* un peu, finissez ! (In)

– Une valeur d'*incident*. La construction "nomme un événement accompli, rapporté à la situation d'énonciation ou toute autre situation prise comme référence" (Cohen 1989: 114). Les exemples relevés figurent tous dans des relatives déterminatives, dans le discours ou dans le récit :

(11) **tóo** **waʿdiin-áa,** ***rabé-h*** ***yan*** **numu-k** **qabri-k** **amó-l**
adj.dém *moment-ILP* *il mourut-ass* *il est* *homme-de* *tombe-de* *tête-en*
ḥóoḍ **ḥabaana-h,** **ḍéet** **ḥabaana-h**
arbres *ils laissent-ass* *cailloux* *ils laissent-ass*
A ce moment-là, sur le tombeau de l'homme qui *est mort*, on laisse des branches et des cailloux ... (As)

(12) ***ublé-h*** ***ani*-im** **wállah** **láḥa-t** **geḍak** **sugé-eh**
je vis-ass *je suis-ce que* *ô Dieu* *troupeau-en* *partant* *j'étais-ILP.ass*
Ce que j'*ai vu*, en vérité, (alors que) je menais le troupeau ... (Sa)

A cette valeur de concomitant peut s'ajouter une modalité d'assertion : le locuteur constate le résultat du procès/état et insiste sur la réalité de celui-ci (notre informateur glose les exemples, comme dans le cas de l'inaccompli, par "effectivement") :

(13) **meʿé-nna-h** ***taamité-h*** ***yan***
bien-façon-de *il a travaillé-ass* *il est*
Il *a effectivement* bien *travaillé* (*cp*. ex. 9) (Ta)

3.3 L'inaccompli dans le passé : *participe* + *YEN* ou *SUGE*

Dans l'instance du récit, l'afar possède deux constructions périphrastiques pour exprimer un procès en déroulement dans le passé ou des événements (procès ou états) habituels dans le passé. Toutes deux ont pour base un verbe auxilié à la forme participiale invariable à suffixe **-k**. Les verbes auxiliaires, toujours conjugués à l'accompli, sont au nombre de deux : il s'agit soit de YEN 'être, exister', soit de SUGE 'rester, demeurer ; continuer ; être'. Chez Bliese (1976), ces constructions sont dénommées 'past continuous' et Parker & Hayward (1985: 260) les classent comme 'imperfect past 1 & 2'. Les deux paradigmes, traduits de manière identique, sont présentés sans commentaires quant à d'éventuelles différences sémantiques ou dialectales. Pour Morin (1995: 104), qui intitule les formes 'résultatifs passé', l'opposition serait, pour l'afar du sud, entre un "duratif" avec SUGE et un "ponctuel" ou "bref" avec YEN. Pour l'un de nos informateurs de Tadjoura, donc locuteur d'afar du sud, cette opposition est marquée de façon exactement inverse.

Il semble, au vu de notre corpus, que les faits soient plus complexes, liés à la fois à l'expression de certaines modalités et à des phénomènes dialectaux, voire idiolectaux. Tous les locuteurs en effet ne font pas le même usage des deux périphrases. Dans l'ensemble du corpus, l'emploi des deux constructions se répartit entre les locuteurs qui font alterner les deux auxiliaires et ceux qui n'utilisent que l'un des deux.

• Dans les énoncés recueillis auprès d'informateurs de Tadjoura, l'emploi des deux périphrases semble complémentaire :

– YEN exprime un procès en déroulement dans le passé qui s'est répété avec une certaine régularité (un itératif, un habituel) ou un état qui s'est prolongé :

(14) ***ʿúnḍuk*** ***yen*** **wáʿdi** **(kúlli** **saaku)** **isí** **aboyya** ***gúfak*** ***yen***
étant petit *il était* *quand* *(tout* *jour)* *sa* *grand-mère* *visitant* *il était*
Quand il *était petit*, (chaque jour) il *rendait visite* à sa grand-mère (Ta)

(15) ***ʿúnḍuk*** ***nen*** **sáaku,** **kaḍḍám** **kúllum** ***abbiḍak*** ***nen***
étant petit *nous étions* *quand* *grandement* *poissons* *prenant* *nous étions*
Quand nous *étions petits*, nous *pêchions* beaucoup de poisson (Ta)

– SUGE insiste sur l'événement qui s'est déroulé dans le passé de manière occasionnelle ou discontinue, ou encore sur un état qui n'a pas perduré :

(16) **ʿúnḍuk yen wáʿdi isí aboyya *gúfak* *suge***
étant petit il était quand sa grand-mère visitant il était
Quand il était petit, il *rendait visite* à sa grand-mère (il lui arrivait de rendre visite) (Ta)

(17) **láḥa-t elle *géḍak* *sugte*-emil-íi láa elle *béyak***
bêtes-en en allant tu étais-alors que-ILP vaches y emmenant
***sugte*-emil tublé-h tan-im máay litoo**
tu étais-alors que tu vis-ass tu es-chose quoi ? tu as
Alors que tu *allais* avec les bêtes et que tu *emmenais* les vaches, as-tu vu quelque chose ? (Ta)

• Dans d'autres dialectes du sud, ceux de 'As-'eela et de Bulga, Morin (1995: 104) note une opposition inverse pour les deux constructions : un "duratif" avec SUGE et un "ponctuel" avec YEN. Cependant, parmi les huit attestations de SUGE et les sept avec YEN, un exemple où YEN apporte une valeur "durative" empêche de généraliser la répartition de ces valeurs :

(18) (la peur le quitte le jour, la nuit apeuré, il ne bouge pas, il passe la nuit sans pouvoir dormir, à murmurer)
loʿo-y ḍoḍoba-h *ḥahisak* *yene-h* iyyen[18]
jour-quant à il galope-ass brayant il était-ass ils disent
Mais le jour il *brayait* en galopant, dit-on[19] (Morin 295, 10/16, 'As'eela)

• La distribution des deux auxiliaires peut aussi être liée à un phénomène dialectal.

– L'une de nos informatrices fait un usage quasi exclusif de la forme avec SUGE, qu'il s'agisse de procès habituels (ex. 19) ou occasionnels (ex. 20). Agée de 21 ans, locutrice d'afar du sud, elle est native d'Adoyla, où elle passa sa petite enfance puis ses vacances quand elle résidait à Djibouti-ville avant de venir s'installer en France, il y a 10 ans :

(19) ***ʿúnḍuk* *sugne* laʿó ne-h *warísak* *sugen*, missíla**
étant petit nous étions quand nous-pour racontant ils étaient histoire
Une histoire qu'on nous *racontait* quand nous *étions petits* ... (Ad)

(20) **isí aluwwet ánnah *boošítak* *suge*-mmay-ii,**
son propre animaux sauvages ainsi jetant un œil il était-mais-ILP
isí ḥaḍa-h amo-k gád *abbaašitak* *suge*
son propre arbre-à tête-de chanson faisant.autobén. il était
Il *gardait* bien un œil sur ses animaux, mais il *se fredonnait* une chanson du haut de son arbre (Ad)

Une seule fois, sur la centaine d'occurrences recensées, l'auxiliaire YEN est utilisé pour indiquer un état permanent et immuable, l'emplacement de la mer :

(21) **bad káaduuna ḍér ikke-t ne-k *raaʿak* *má-na-nna***
mer aussi loin lieu-de nous-de demeurant nég-il était-nég
Quant à la mer, elle *ne se trouvait pas* loin de chez nous (Ad)

On retrouve le même emploi exclusif de la périphrase avec SUGE chez un autre locuteur d'afar du sud. Il s'agit d'un adolescent, scolarisé à Tadjoura, originaire de Saagallu. L'ex. 22 a une valeur d'habituel, le 23, d'occasionnel :

---

[18] Les textes des contes sont donnés dans l'ouvrage de Morin en orthographe afar ; pour en faciliter la lecture, nous avons retranscrit les exemples phonologiquement.
[19] La traduction est celle de la p. 118, plus proche du texte.

(22) **súbḥi** **ḍíini-k** **ugta** **waʿdiina** **laa** ***ayfukúnnak***
petit matin *sommeil-de* *je me réveille* *quand* *troupeau* *orientant*
suge-eh ***ruubak*** ***sugé.*** ***rúbbu*** ***haak***[20] **laka-l-aa** **buḍá-h**
j'étais-ILP.h *envoyant* *j'étais.* *envoyer* *mettant* *suite-en-ILP* *maison-à*
gaḥak ***suge***
revenant *j'étais*
Le matin quand je me réveillais, je menais les vaches, je les envoyais à la pâture. Après les avoir emmenées, je revenais au campement (Sa)

(23) (le léopard vient de manger la viande empoisonnée, déposée par le berger, et)
boolóo-y **amó-l** **ka-k** ***tabak*** ***suge*-k** **radé**
falaise-rel. *tête-de* *ça-de* *passant* *il était-de* *il tomba*
Il tomba du haut de la falaise où il *passait* (Sa)

– En afar du nord, dans les textes recueillis auprès de nos informateurs en Erythrée, on trouve une très grande majorité de constructions périphrastiques avec YEN. Comme à Tadjoura, et toujours à l'inverse de 'As'eela et Bulga, il s'agit de procès habituels, répétitifs dans le passé. Ils sont extraits de textes décrivant les modes de vie anciens et d'un conte :

(24) **boḥó** **taʿbi** **yan-u,** **wadára-t** ***abak*** ***tenen*** **geḍo**
fagots *fatigue* *il est-subj* *chèvres-avec* *faisant* *vous étiez* *marche*
tán-u, **ásaaku** **urri** **oh** **má-aba**
elle est-subj *aujourd'hui* *enfants* *pr.dém* *nég-ils font*
Qu'il s'agisse de la fatigue liée aux fagots, qu'il s'agisse des marches que vous *faisiez* avec les chèvres, aujourd'hui, les jeunes ne font plus ça (In)

(25) **ḍayló** ***akamuk*** ***yen*** **iyyen**
enfants *mangeant* *il était* *ils disent*
On dit qu'il *mangeait* les enfants (Ga)

Seuls trois exemples de notre corpus en afar du nord (à Ingal) attestent l'emploi de l'auxiliaire SUGE. Ils présentent comme particularités de comporter, à chaque fois, le verbe **eḍḥe** 'dire' comme auxilié et d'avoir une valeur qui semble être celle d'un habituel, comme YEN dans les autres emplois :

(26) **dakánu** **aka-k** **innáh-aay** **awwal** **yené-h** ***aḍḥuk*** **ne-h**
éléphant.A *lui-de* *nous disons-et* *autrefois* *il était-ass* *disant* *nous-pour*
sugen
ils étaient
Nous l'appelons "éléphant", et on nous *disait* qu'autrefois il y en avait (In)

• Dans les dialectes où les deux constructions sont possibles, des contraintes syntaxiques entraînent l'utilisation obligatoire de l'auxiliaire YEN. Ainsi, à Tadjoura, avec le marqueur d'itératif **-VVk** (ex. 27) et dans l'apodose des hypothétiques à marqueur **-VmVl** 'si' (ex. 28) :

(27) ***aaʿúbak*** ***yen*-éek** **biyaakité-h**
buvant *il était-itér* *il tomba malade-ass*
Il *buvait et rebuvait* (tant que) il tomba malade (Ta)

(28) **amaaté-m** **yaabbe-emil** ***géḍak*** ***yen***
je viens-que *il apprend-si* *partant* *il était*
S'il apprenait que je viens il *partirait* (Ta)

Un exemple de ce type a été aussi relevé dans l'ouvrage de Morin (1995: 291, 9/9).

REMARQUE : Les verbes d'état (à ne pas confondre avec les verbes statifs) présentent la particularité de pouvoir aussi utiliser, parallèlement à la construction participiale, la périphrase avec accompli + **yan** (*cf.* § 3.2.) pour exprimer, non pas un parfait, mais un passé narratif :

[20] L'auxiliaire n'apparaît pas après ce verbe, mais seulement après le suivant. Il s'agit d'un cas de mise en facteur commun de l'auxiliaire, comme il a été mentionné au § 2.

(29) **má** **ḥaḏa-k** ***tené-h*** ***tan*** **tóhu-k-sa**
quel ? *plante-de* *elle était-ass* *elle est* *dém-de-à part*
C'*était* quoi comme plantes à part ça ? (Ba)

Le tableau ci-dessous résume les valeurs d'emplois des deux périphrases, sans tenir compte des exceptions :

	afar du sud			**afar du nord**
	Tadjoura	*Adoyla et Saagallu*	*'As'eela et Bulga*	
-k + suge	occasionnel	occasionnel + habituel	habituel	
-k + yen	habituel		occasionnel	habituel

La nature des textes recueillis en afar du nord ne permet pas de savoir lequel des deux auxiliaires exprime l'occasionnel.

La répartition des valeurs entre les deux constructions ne semble pas stable sur l'ensemble du domaine afar étudié ici. Plusieurs facteurs sont à prendre en considération :

– Il n'est pas impossible que le système soit en évolution et que dans certains cas, comme à Adoyla, Sagaallu et Ingal, une forme soit en train de gagner au détriment de l'autre. L'exemple ci-dessous, relevé auprès d'un locuteur de Tadjoura, montre comment peut s'amorcer le processus par lequel SUGE empiète sur le domaine dévolu à YEN :

(30) **ʿúnḏuk** **yen** **wáʿdi** **kúlli** **saaku** **isí** **aboyya** ***gúfak*** ***suge***
étant petit *il était* *quand* *tout* *jour* *sa* *grand-mère* *visitant* *il était*
Quand il était petit, chaque jour il *rendait visite* à sa grand-mère (Ta)

Ici, à la différence de l'exemple (14), l'emploi du circonstant temporel **kúlli saaku** est encore obligatoire si l'on veut exprimer l'habituel.

– Des critères sociolinguistiques pourraient être pertinents : notre informatrice de Adoyla n'a pas un usage quotidien de sa langue maternelle, ce qui pourrait expliquer une évolution particulière, en l'occurrence l'emploi quasi généralisé de SUGE.

– Des critères d'implication ou de distanciation du locuteur par rapport à son énoncé pourraient aussi intervenir dans le choix de l'auxiliaire. Dans les récits d'enfance ou de vie traditionnelle, nous avons remarqué qu'au nord, les locuteurs âgés vivant dans leur région d'origine utilisent en majorité YEN, alors qu'au sud, les locuteurs plus jeunes, ayant changé de mode de vie (scolarisation ou émigration), ont recours à SUGE. Dans des contextes identiques, YEN marquerait l'implication du locuteur dans son récit : le passé participe à son identité présente ; SUGE, lui, permettrait de prendre ses distances avec une époque désormais révolue. Dans les contes recueillis auprès de locuteurs du sud, l'emploi de SUGE se justifierait de la même façon.

– Le type de textes, contes ou récits de vie, pourrait aussi conditionner certains usages. Les contes, plus fortement codifiés, conserveraient une opposition formelle entre les deux valeurs d'habituel et d'occasionnel. Elle serait bien préservée dans les contes recueillis par Morin et disparue, ou en voie de disparition, dans d'autres types de textes.

– Les valeurs d'emploi des deux périphrases peuvent aussi être dues à des différences dialectales, non seulement entre le nord et le sud du domaine, mais aussi à l'intérieur du groupe méridional. Ce sont ces subdivisions qui pourraient aussi rendre compte à la fois de la contradiction entre les valeurs notées à 'As'eela et Bulga (Morin 1995) et celles qui se dégagent de notre corpus, et de la tendance, chez certains locuteurs, à privilégier un auxiliaire.

Tous ces facteurs peuvent évidemment s'imbriquer. En l'état actuel des connaissances, il est encore difficile d'en évaluer le bien fondé et le rôle joué par chacun d'entre eux.

3.4 Antériorité

Dans une phrase complexe, il suffit d'employer l'accompli, toujours suivi du morphème **-h**,[21] pour exprimer l'antériorité d'un procès par rapport à un autre, accompli ou inaccompli :

(31) **á,** **gáala-l** ***haytéeni-h*** **beytan** **ˁarwáa**
adj.dém *chameaux-sur* *vous avez posé-ass* *vous prenez* *habitations*
Ces habitations que vous preniez *après* les *avoir mises* sur les chameaux ... (Af)

Il est aussi possible d'avoir recours à quatre périphrases pour expliciter des valeurs d'antériorité dans le passé ou le futur. Deux d'entre elles, celles avec SUGE à l'inaccompli, n'ont pas été notées par nos prédécesseurs.

3.4.1 Passé antérieur par rapport à un procès accompli : accompli + YEN ou SUGE

Dans le récit, l'antériorité dans le passé est explicitée au moyen de YEN ou SUGE, à l'accompli, associés à un verbe auxilié à l'accompli. La présence du **-h** d'assertion n'est obligatoire qu'avec YEN.

La périphrase s'utilise quand il y a antériorité entre deux procès à l'*accompli*. Bliese (1976: 146) et Parker & Hayward (1985) nomment les constructions 'perfect past'. Les occurrences de ces formes composées ne sont pas nombreuses dans le corpus, il est donc difficile de se faire une idée précise des critères qui déterminent l'emploi de l'un ou l'autre auxiliaire. On peut seulement constater que la plupart des locuteurs d'afar du sud utilisent exclusivement SUGE ; un seul, celui de 'Asagayla, utilise YEN. En afar du nord, les exemples de l'emploi de cette périphrase n'apparaissent que dans le corpus d'Ingal ; ils sont tous construits avec YEN.

(32) (je suis allé à l'endroit où était la génisse, l'animal n'était pas là :)
ˁidé-h **yó-h** ***suge***
il tua-ass *moi-à* *il était*
Il l'*avait déjà tuée* quand je suis arrivé (Sa)

(33) ***ḥayte*** ***sugté-eh,*** **saldi** **baḍí** **raaˁe**
elle fut repue *elle était-ILP.h* *enfant* *fils* *il resta*
Comme elle *était repue*, il est resté un petit garçon (elle ne l'a pas mangé) (Ad)

(34) **ísih** ***dadalté-h*** ***ten*** **saaku**
toi-même *tu as grandi-ass* *tu étais* *quand*
Toi-même, quand *tu as eu grandi* ... (In)

3.4.2 Passé antérieur par rapport à un procès inaccompli : accompli + **suga**

La périphrase, associant un verbe auxilié à l'accompli (avec ou sans le **-h** assertif) et l'auxiliaire SUGE à l'inaccompli (**suga**), s'utilise dans des phrases complexes ; elle permet de marquer l'antériorité du procès accompli par rapport à un autre, *inaccompli*, dans le passé, le présent ou le futur :

(35) **amaaté-m** **kaa-h** **warsé** **waa-mah-áa** ***yoobbé-h*** ***suga***
je viens-que *lui-à* *raconter* *aux.nég.inac.1sg-même si-ILP* *il entendit-ass* *il est*
Même si je ne le lui dis pas que je viens, il l'*aura appris* (Ta)

(36) **biyaakité-eh,** **tóo** **waˁdi** **ˁasidda** ***abné*** ***sugna*-ah-áay**
il fut malade-ILP.h *adj.dém* *moment* *'asida* *nous fîmes* *nous sommes-ILP.h-et*
ḥaḍá **edde** **hayna**
médicament *y* *nous mettons*
Comme il était malade et que <u>nous avions fait</u> de la *'asida*, nous y mettions pour lui un médicament (Ba)

[21] Dans ce cas, Morin (1995: 108) confère une valeur d'antériorité à la marque.

3.4.3 Antériorité dans le futur

3.4.3.1 Inaccompli + **suga**

Cette périphrase est d'un usage très limité et n'est apparue que dans des énoncés élicités auprès d'un informateur de Tadjoura. En proposition principale de phrase temporelle, elle explicite l'antériorité d'un procès accompli par rapport à un autre, inaccompli et situé dans le futur :

(37) **amaaté** **waʿdi** **sara** ***ribtá(h)*** ***sugta***
je viens *quand* *vêtements* *elle coud(h)* *elle est*
Quand je viendrai, elle *aura cousu* les vêtements (chaque fois que je viendrai) (Ta)

La construction a aussi été relevée dans la protase d'hypothétiques à valeur d'irréel du passé, marquées par **-VmVl** (morphème qui ne peut se suffixer qu'à un verbe à l'inaccompli ; *cf.* ex. 28) :

(38) **amaate-m** ***yaabbé*** ***suga*-amal** **géḍak** **yen**
je viens-que *il entend* *il est-si* *allant* *il était*
S'il *avait appris* que je venais, il serait parti (Ta)

3.4.3.2 accompli + **sugele**

La construction composée d'un verbe auxilié à l'accompli (avec ou sans **-h**) et de l'auxiliaire SUGE au futur exprime aussi l'antériorité dans le futur. Pour Bliese (1976) et Parker & Hayward (1985), la forme du type **yuduuréh sugéle** 'he will have returned' est limitée aux dialectes du nord et de l'Awsa (Ethiopie). Nous l'avons cependant relevée en afar du sud, à Tadjoura, où elle semble s'opposer à la périphrase avec **suga** comme un occasionnel à un habituel (*cf.* ex. 37) :

(39) **amaaté** **waʿdi** **sára** ***ribté-(h)*** ***sugele***
je viens *quand* *vêtement* *elle cousut-(ass)* *elle sera*
Quand j'arriverai, elle *aura cousu* les vêtements (Ta)

3.5 Les futurs

L'afar possède plusieurs formes verbales permettant de projeter un énoncé dans le futur. L'inaccompli peut y suffire, mais il est aussi possible d'utiliser trois constructions périphrastiques, complémentaires sur le plan de la modalité et de la distribution syntaxique.

3.5.1 Le futur certain : infinitif + LE

La périphrase, formée par l'infinitif du verbe auxilié suivi de l'auxiliaire LE "avoir", présente un degré de grammaticalisation que ne possèdent pas les autres constructions. En effet, à certaines personnes du paradigme, elle peut être soumise à des réductions et assimilations phonétiques qui font évoluer l'auxiliaire vers un simple morphème de conjugaison. Ce sont ces formes qui sont utilisées dans la langue courante.

Le paradigme complet, avec formes grammaticalisées et formes pleines, est le suivant (*cf.* Parker & Hayward 1985: 260 et 280, n. 9) :

		"revenir"	
sg.	1	**aduuréyyo**	**aduuré-liyo**
	2	**aduurétto**	**aduuré-lito**
	3	**aduuréle**	**aduuré-le**
pl.	1	**aduurénno**	**aduuré-lino**
	2	**aduurétton/ttoonu**	**aduuré-liton/litoonu**
	3	**aduurélon/loonu**	**aduuré-lon/loonu**

Dans des cas extrêmement marginaux, il arrive que des syntagmes pronominaux puissent encore être insérés entre les deux constituants de l'unité. Les seuls exemples sont soit extraits d'une traduction de l'Evangile, soit élicités sur cette base :

(40) ***ruubé*** **síini-h** **káa** ***liyó***
envoyer *vous-à* *lui* *j'ai*
Je vous l'*enverrai* (Jean 16/8 ; Bliese, 1976: 150)

La construction, si elle a été jugée "acceptable" par un informateur de Tadjoura, est reconnue rarissime ; l'insertion du seul pronom objet direct l'est un peu moins. Dans le langage courant, on utilise la forme grammaticalisée : **kaa ruubéyyo** 'je l'enverrai'.

Parker & Hayward (1985) avait déjà noté que le futur en LE ne peut apparaître ni dans les relatives ni dans les énoncés négatifs (remplacé par l'inaccompli négatif). Nous avons aussi remarqué qu'il est exclu des subordonnées temporelles.

Les auteurs s'accordent pour reconnaître une valeur modale à ce futur : "anticipatory" chez Parker & Hayward (1985: 280, n. 9) et "futur de certitude" chez Morin (1995: 101).

Les exemples de notre corpus montrent également que la forme a bien une valeur de "futur certain ou prédit". Le procès est prédit comme devant se réaliser, mais dans un avenir non précisé, sauf éventuellement de manière contextuelle :

(41) **akke-k** **amó-l** **tan** **ḍaylo** **ko-k** ***oobiséyyo*,** **kaa-k** **áḍḥuk**
ici-de *tête-sur* *elle est* *enfants* *toi-de* *je ferai descendre* *lui-à* *disant*
yen
il était
Il lui disait : "je *ferai descendre* (contre ton gré) tes enfants, qui se trouvent là-haut" (Ga)

(42) ***ableettoo-h*** **esseróon-u** **waana-m** **káadu** **geerim**
tu verras-ass *elles demandent-subj.* *aux.fut.3pl-que* *aussi* *autre chose*
hínna **baaḍó**
ce n'est pas *pays*
Tu *verras*, ce qu'elles demanderont ce n'est pas autre chose que le pays (In)

3.5.2 *Le futur d'intention :* subjonctif + WEE

Une périphrase formée de l'auxilié au subjonctif suivi de l'auxiliaire WEE, 'chercher et ne pas trouver, manquer' à l'inaccompli (**waa**), sert à l'expression d'un autre type de futur.[22] Sa valeur particulière se dégage de la comparaison des propositions dans lesquelles la commutation des deux futurs est possible (ex. 43 et 44). WEE permet au locuteur d'exprimer une intention ; le procès est envisagé comme un prospectif, son déroulement est prévu dans un laps de temps délimité, proche de celui de l'énonciation, d'où la possibilité de l'interpréter comme un futur imminent (*cf.* Parker & Hayward, 1985, et Morin, 1995: 102 qui y voit un futur 'potentiel' ou 'bénéfactif' (sic)) :

(43) **anu** **kaadu** **béera** **tet** ***ableyyo***
moi *aussi* *demain* *elle* *je verrai*
Moi aussi, je la *verrai* demain (c'est sûr) (Ta)

(44) (-"Hier, Kadiga nous a rendu visite")
anu **kaadu** **béera** **tet** ***abál-u*** ***waa***
moi *aussi* *demain* *elle* *je vois-subj* *aux.fut.1sg*
- Moi aussi, je la verrai (j'ai l'intention de la voir) demain (Ta)

(45) **áwak** **ko** ***esseróon-u*** ***waana*-m** **kú** **migaaʿa**
maintenant *toi* *elles demandent-subj* *aux.fut.3pl-ce que* *ton* *nom.A*
Maintenant, ce qu'elles te *demanderont* (ce qu'elles vont te demander) c'est ton nom (In)

(46) **essero** **kéeni-l** ***ḥábn-u*** ***wayna***
question *eux-sur* *nous laissons-subj* *aux.fut.1pl*
Nous leur *laisserons* poser les questions (Af)

En (46), le locuteur fait une proposition, une suggestion, mais n'impose pas une décision comme avec **essero kéenil ḥabenno**.

---

[22] L'accord en genre, nombre et personne entre l'auxilié et l'auxiliant n'est pas obligatoire et l'auxilié peut demeurer invariable à la 3msg, *cf.* ex. 64.

Dans les relatives, les subordonnées temporelles et les énoncés focalisés, où le futur en LE est impossible, l'emploi de la périphrase est alors conditionnée par la syntaxe de la langue et la valeur modale s'estompe :

(47) **suuqdaqsíile-l** ***ɖaamítt-u*** ***wayta*** **duyye** **prizyník-il**
marché aux mouches-dans *tu achètes-subj* *aux.fut.2sg* *choses* *Prisunic-dans*
ɖaamitt-u **má-dudda**
tu achètes-subj *nég-tu peux*
Les produits que tu *achèteras* au Marché aux Mouches, tu ne peux pas les acheter au Prisunic (Ad)

(48) ***tamáat-u*** ***wayta*** **waˁdi** **ko-h** **sugéyyo**
tu viens-subj *aux.fut.2sg* *quand* *toi-à* *je serai*
Quand tu *viendras*, je t'attendrai (Ta)

(49) (- "Cela, ce sont des informations dont elles feront quoi ?")
amah-áa **kitoobá-l** **síini-h** ***baahóon-u*** ***waan*-ama**
pr.dém-ILP *livres-en* *vous-pour* *elles apportent-subj* *aux.fut.3pl-foc*
- C'est qu'elles *mettront* ça pour vous dans les livres (In)

3.5.3 Le futur progressif : participe + **suga**

L'expression explicite du progressif dans le futur se fait au moyen d'une périphrase composée du verbe auxilié à la forme participiale à suffixe **-k** et de l'auxiliaire SUGE à l'inaccompli (**suga**). D'un usage très rare, la construction n'apparaît que dans des énoncés élicités que nous a fournis un informateur de Tadjoura :

(50) **amaaté** **waˁdi** **sára** ***ribak*** ***sugta***
je viens *quand* *vêtements* *cousant* *elle est*
Quand je viendrai elle *sera en train de coudre* (Ta)

3.6 La négation et l'auxiliaire de modalité WEE

En afar, les marques de négation diffèrent selon l'aspect et le mode du verbe. A l'inaccompli, le morphème négatif est préfixé, la voyelle finale du verbe conjugué est toujours **-a : má-yamaata** "il ne vient pas" ; à l'accompli et au prohibitif, la marque est discontinue, préfixée et suffixée, la base verbale invariable et le suffixe conjugué : **má-faɖ-inniyo** 'je n'ai pas voulu', **má-faɖ-inna** 'il/elle n'a pas voulu', **má-geɖ-in** 'ne pars pas !'. Dans les périphrases, c'est l'auxiliaire qui porte les marques de la négation (*cf.* ex. 9). Ce type de négation ne s'utilise que dans les propositions indépendantes et principales.

Les autres conjugaisons modales, subjonctif et jussif, sont niées différemment, au moyen de l'auxiliaire WEE, de sens négatif, 'chercher et ne pas trouver, manquer', conjugué à tous les paradigmes de conjugaison et postposé à la forme infinitive du verbe auxilié. L'exemple (51) avec un jussif négatif illustre le fonctionnement de cette négation : à la forme positive, le verbe comporte un suffixe **–y**, identique à celui des relatives non déterminatives : **yaaˁúba-y** 'qu'il boive' ; à la forme négative, c'est l'auxiliaire WEE qui est muni de ce suffixe :

(51) **sigaara** ***aaˁubé*** ***waa-y***
cigarette *boire* *aux.nég.3msg-jus*
Qu'il ne fume pas de cigarette ! (Ta)

C'est aussi ce même auxiliaire qui est utilisé pour nier un verbe dans les propositions dépendantes. Il y a donc une distribution complémentaire entre les deux types de négation, avec ou sans WEE (*cf.* aussi Parker & Hayward, 1985: 258 et Morin, 1995: 99) :

(52) **yab** **ká-k** **bee-kke** ***gaḥsé*** ***wayta*-m** **duˁúru**
parole *ça-de* *il prit-endroit* *rendre* *aux.nég.inac.3fsg-que* *idiot*
Est idiot qui *ne ramène pas* la parole là où il l'a prise (= celui qui perd le fil de ses idées) (Ta)

(53) **bárri** **geɖ-u** **dudná-ah,** **ímmay** **wóh** **taama** **kee** **iskool**
brousse *il va-subj* *nous pouvons-ILP.h* *mais* *cela* *travail* *et* *école*

ané **wayta** **waˁdiina**
être *aux.nég.inac.3fsg* *quand*
Nous pouvons aller en brousse, mais seulement quand il *n'y a pas* de travail ni d'école (Ad)

(54) **álfi** **yakke** **yaaba-k** **warsaana-m** **núm** **ma-yaaḏig** **úsun**
mille *il devient* *parole-de* *ils rapportent-que* *homme* *nég-il sait* *ils*
esseré ***weeni*-k**
répondre *aux.nég.3pl.acc-si*
La parole étant infinie, personne ne sait que dire si elles *ne posent pas* les questions (Af)

C'est encore la forme avec WEE qui nie un énoncé contenant un élément focalisé. Les deux conditions d'emploi de WEE y sont en effet réunis : d'une part, la modalité impliquée par la focalisation et, d'autre part, la dépendance, dans ce cas contextuelle. Tout énoncé focalisé, y compris en proposition indépendante ou principale, se comporte en effet sur le plan syntaxique comme n'importe quelle proposition dépendante. En phrase négative, WEE est alors utilisé, renforcé (ou non) par le marqueur de focalisation **-(v)m(v)**, qui est identique au marqueur de certaines relatives et des complétives (*cf.* Simeone-Senelle & Vanhove, à paraître) *:*

(55) (-"Pourquoi ne boit-il pas le thé que j'ai préparé?")
šaahi ***faḏé*** ***waa*(-ma)**
thé *aimer* *aux.nég.3m.sg.inac.foc(-foc)*
C'est qu'il *n'aime pas* le thé (Ta)

(56) **úsuk** ***ḏaame*** ***wee*-m** **reytá**
il *vendre* *aux.nég.3m.sg.acc-foc* *chèvre*
C'est la chèvre qu'il *n'a pas vendue* (Ta)

La négation des périphrases verbales dans les propositions dépendantes entraîne des phénomènes morpho-syntaxiques liés à la double auxiliation.

Quand l'auxiliaire AMT est YEN ou WEE (du futur) l'ordre des termes est fixe : *verbe auxilié + auxiliaire négatif + auxiliaire AMT.* Par rapport à l'énoncé affirmatif, la périphrase subit des modifications morphologiques : le verbe auxilié se met à l'infinitif et les marques qui l'affectaient se reportent sur WEE :

(57) ***digbé*** ***waa-h*** ***yan*** **mari** **yan-íi-h**
se marier *aux.nég.inac.3msg-ass* *il est* *gens.S* *il est-ILP-ass*
Il y a des gens qui *ne se marient pas* et ... (As)

(58) ***ané*** ***waak*** ***ten*** **daban** **má-yan**
être *aux.nég.part.* *elle était* *temps* *nég-il est*
Il n'y a pas d'époque où il *n'y en avait pas* (In)

(59) ***ḏaamité*** ***wayt-u*** ***wayta*** **duyye**
acheter *aux.nég.2sg-subj* *aux.fut.2sg* *affaires*
Les affaires que tu *n'achèteras pas* ... (Ta)

La périphrase peut encore être considérée comme étant constituée de deux éléments. Le premier, correspondant à l'auxilié, est un syntagme verbal négatif complexe comprenant le verbe auxilié et l'auxiliaire de négation, le second, l'auxiliaire AMT, assume sa fonction d'auxiliant en modifiant le syntagme sur le plan aspecto-temporel ou modal. L'auxiliaire AMT, dans ce cas, n'est pas affecté morphologiquement par la négation et l'auxiliaire négatif n'est pas marqué dans sa conjugaison comme auxiliaire.

Dans notre corpus de Tadjoura, les périphrases avec l'auxiliaire SUGE admettent le plus souvent un ordre différent où l'auxiliaire de négation est postposé à l'auxiliaire AMT. La construction précédente est possible, mais rare, et considérée comme recherchée par nos informateurs. Avec l'ordre des mots le plus courant, *verbe auxilié + auxiliaire AMT + auxiliaire négatif*, obligatoire pour les verbes statifs, la forme de l'auxilié reste celle qu'il a en phrase affirmative, l'auxiliaire SUGE est à l'infinitif, WEE est conjugué comme SUGE en phrase

affirmative. Dans ce cas, c'est l'auxiliaire AMT qui n'est pas marqué dans sa conjugaison comme un auxiliaire :

(60) **atu** ***tuduure*** ***sugé*** ***wayte*-k** **kaa-h** **aktubéyyo**
tu *tu revins* *être* *aux.nég.acc.2sg-si* *lui-à* *j'écrirai*
Si tu *ne revenais pas* je lui écrirais (Ta)

(61) **ken** ***akamuk*** ***sugé*** ***wee*** **mari** **yén**
eux *mangeant* *être* *aux.nég.acc.3msg* *gens.S* *il était*
Il y avait des gens qui *ne les mangeaient pas* (Ta)

Par rapport aux autres auxiliaires AMT, les périphrases avec SUGE révèlent un autre type de hiérarchisation de leurs constituants. L'auxiliaire de négation WEE auxilie un syntagme initial, composé du verbe auxilié et de l'auxiliaire AMT. L'organisation des éléments constitutifs des périphrases verbales négatives avec SUGE est peut-être l'indice d'une amorce de grammaticalisation de cet auxiliaire.

Le tableau ci-dessous résume les deux types d'organisation syntaxique :

V inf. + aux. nég. conj. aux.^{é}	aux. AMT (YEN/WEE)

V conj. aux.^{é} + SUGE inf.	aux. nég.

Dans les deux cas, à la forme négative, tout élément auxilié a la forme que lui impose l'auxiliaire qui le suit directement. Toutes les marques qui caractérisent les éléments des périphrases en énoncé affirmatif se retrouvent dans les énoncés négatifs mais distribuées différemment.

3.7 Modalité et double auxiliation avec YEN

Toutes les conjugaisons périphrastiques, sauf les constructions négatives avec WEE, peuvent aussi comporter, dans certains contextes, deux auxiliaires, dont le second est toujours YEN, conjugué à l'accompli ou à l'inaccompli, selon les périphrases. Les deux premiers éléments ne subissent aucune modification morphologique par rapport à une conjugaison à un seul auxiliaire. Sur le plan sémantique, YEN apporte ici une valeur modale assertive, comparable à celle qui a été décrite pour l'inaccompli et l'accompli concomitant (*cf.* 3.1 et 3.2) :

(62) ***ɖaltá-h*** ***tan-ih*** ***tan*** **wak-áa,** **nafˤé-eh**
elle accouche-ass *elle est-ass* *elle est* *quand-ILP* *nous faisons boire-ILP.ass*
Quand elle *est effectivement en train d'accoucher*, nous la faisons boire ... (Ba)

(63) **á,** **ˤafár** **madˤaa** **ˤafár** ***luk*** ***tené-h*** ***tani-h*** **iyya** **is**
adj.dém *afar* *loi* *Afar* *ayant* *elle était-ass* *elle est-ass* *que* *elle*
maktúubuk **tani-im-ii** **warkát-al** **tani-h** **iyya-y** **kúlli**
écrit *elle est-chose-ILP* *papier-sur* *elle est-ass* *que-rel* *chaque*
num **yable**
homme *il voit*
Cette loi afar que les Afars *avaient effectivement l'habitude d'avoir* est une chose qui est écrite sur du papier et que tout le monde voit (Af)

(64) **koo** ***essér-u*** ***waana-h*** ***yanin*-im**
toi *il demande-subj* *aux.fut.3pl-ass* *ils sont-ce que*
Ce qu'ils te *demanderont en fait* ... (Ba)

Ce sont les locuteurs d'afar du nord (Bal'obbuy et Afambo) qui en ont fait un usage spontané dans des récits de type explicatif. Dans tous ces exemples, YEN est utilisé comme un moyen de persuasion : le locuteur argumente son énoncé, en cherchant à lui donner plus de poids.

Les exemples ci-dessus ont été perçus comme grandiloquents par un de nos informateurs d'afar du sud (Tadjoura), qui n'utilise que très peu la double auxiliation.

REMARQUE : Dans l'apodose de certaines hypothétiques (irréelles du passé), la double auxiliation est obligatoire et, dans ce cas, la valeur modale décrite ci-dessus n'entre pas en jeu. La périphrase est alors composée du verbe auxilié conjugué à l'accompli, de l'auxiliaire YEN ou SUGE à la forme participiale, suivi de l'auxiliaire YEN à l'accompli :

(65) **emeeté-m** **yaabbé(h)** **suga-amal** ***geḍé(h)*** ***sugak*** ***yen***
je vins-que *il apprend(h)* *il est-si* *il partit(h)* *étant* *il était*
S'il avait appris que j'étais venu, il *serait (déjà) parti* (Ta)

4. Conclusion

Les différentes valeurs des périphrases comprenant un auxiliaire AMT sont résumées sous forme de tableau afin de mettre en évidence dans quelles catégoriques sémantiques elles interviennent.

auxilié	*auxiliaire*	*valeur*	*catégorie*
inaccompli	**yan**	progressif	ASPECT
accompli	**yan**	parfait	
accompli	**yen**	passé antérieur	TEMPS
participe	**yen**	narratif	
accompli	**suge**	passé antérieur	
participe	**suge**	narratif	
inaccompli	**suga**	futur antérieur	TEMPS
participe	**suga**	futur progressif	
accompli	**suga**	passé antérieur	
accompli	**sugele**	futur antérieur	
infinitif	**le**	futur certain	
subjonctif	**waa**	futur d'intention	MODAL
infinitif	**wee/waa**	négation	

La catégorie la plus développée apparaît bien être celle du temps. La distribution des auxiliaires est assez nettement définie dans la mesure où chacun d'eux permet d'expliciter des valeurs relevant d'un domaine particulier.

Un seul auxiliaire, YEN 'être, exister' toujours conjugué à l'inaccompli (**yan**), permet de dédoubler le système aspectuel de base en un accompli et un inaccompli concomitants. La conjugaison du verbe auxilié situe le procès dans l'un ou l'autre aspect. Ce dédoublement permet d'intégrer dans le système aspectuel l'expression de l'aspect relatif (accompli parfait - inaccompli progressif) qui s'oppose alors à l'aspect absolu (accompli - inaccompli).

L'auxiliaire YEN, à l'inaccompli, permet aussi de valider le déroulement du procès/état énoncé et apporte ainsi une valeur modale assertive à ces constructions périphrastiques.

YEN (à l'accompli ou à l'inaccompli), deuxième auxiliaire d'une construction à double auxiliation, n'a que cette seule valeur modale assertive.

YEN, à l'accompli, permet de situer le procès ou l'état sur l'axe du temps, dans le passé (narratif ou d'antériorité). Ce n'est qu'avec sa valeur de narratif qu'il peut fonctionner en concurrence avec SUGE 'rester, demeurer, continuer'.

SUGE, quelle que soit sa conjugaison, a des emplois limités essentiellement au domaine du temps, situé (narratif) ou relatif (antériorité).

LE 'avoir' est cantonné à l'expression d'un futur, qu'il soit auxiliaire d'un verbe auxilié à l'infinitif ou morphème de conjugaison de SUGE auxiliant un verbe à l'accompli.

Enfin, WEE 'chercher et ne pas trouver, manquer' apparaît comme un auxiliaire de modalité, aussi bien dans l'expression du futur et de la négation que dans ses utilisations en proposition dépendante.

Le tableau rend aussi compte de l'interdépendance existant entre les éléments, tant sur le plan sémantique que sur le plan morphologique. Ainsi, l'expression du narratif, avec YEN ou SUGE est-elle liée (quel que soit l'auxiliaire) à un verbe auxilié à la forme participiale en **-k**, forme qui exprime, par ailleurs, la simultanéité en phrase complexe. Quant aux périphrases avec WEE, auxiliaire de modalité, elles sont marquées comme modales morphologiquement, par la forme de l'auxilié (subjonctif ou infinitif), et sémantiquement, par l'utilisation d'un auxiliaire dont le sens, quand il est verbe plein, fait référence à du conatif non abouti, non réalisé : 'chercher et ne pas trouver ; manquer'. Dans le cas où WEE est à l'inaccompli (et où l'ambiguïté entre futur et négation pourrait être possible), c'est la forme du verbe auxilié qui permet de repérer le type de modalité porté par la périphrase : le subjonctif indique qu'elle a une valeur de futur, l'infinitif, celle d'une négation. De par son sémantisme WEE participe aussi soit à la valeur de futur (le conatif projette dans l'avenir, et le futur est envisagé comme non abouti), soit à celle de la négation (qui relève de la non-réalisation).

La différence sémantique dont sont porteurs les deux verbes pleins auxquels se rattachent les auxiliaires YEN et SUGE (un être d'essence et un être événementiel), transparaît encore dans leurs utilisations comme auxiliaires. Si elle est peut-être en voie d'être aplanie lorsque ces auxiliaires entrent dans des périphrases temporelles (narratif dans le passé, passé antérieur), elle affleure nettement quand YEN (et jamais SUGE) est employé pour exprimer la prise de position du locuteur vis-à-vis de son énoncé, l'affirmation de l'existence indubitable de ce qu'il prédique : "c'est ainsi, c'est ce qui existe".

Toutes les périphrases qui permettent au système verbal afar d'expliciter les relations entre le procès et son déroulement, entre le locuteur et le prédicat reposent sur quatre auxiliaires principaux. Les différentes combinaisons morphologiques, sémantiques et syntaxiques des deux éléments constitutifs de ces périphrases donnent à l'afar la possibilité d'exprimer douze valeurs AMT qui viennent modifier et préciser le système verbal de base fondé sur une opposition aspectuelle binaire (accompli - inaccompli). Parmi ces auxiliaires, on note le rôle prédominant de YEN dont le champ d'action est le plus étendu : il opère dans l'aspect, le temps et le modal et il est le seul à pouvoir être utilisé comme deuxième auxiliaire dans tous les types d'énoncés et avec toutes les périphrases verbales.

Si le champ d'application de SUGE est moins large que celui de YEN, on a vu que le premier a tendance à empiéter sur le domaine du second et qu'on peut déceler dans certains de ses emplois un début de grammaticalisation qui n'apparaît pas avec YEN.

L'enrichissement du système verbal de l'afar par des procédés d'auxiliarisation dont les mécanismes et le dynamisme ont été étudiés et démontrés par D. Cohen pour de nombreuses langues de familles différentes, nous a semblé suffisamment représentatif pour faire l'objet de cette étude et rendre ainsi un modeste hommage à notre maître et à son enseignement.

Liste des abréviations

A	cas absolu
acc	accompli
adj	adjectif
ass	assertion
autobén	autobénéfactif
aux	auxiliaire
aux^{é}	auxilié
conj	conjugaison
dém	démonstratif
f	féminin
foc	focalisation
fut	futur
ILP	indice de limite de proposition
inac	inaccompli
inf	infinitif
itér	itératif
*jus*jussif	
m	masculin
nég	négation
part	participe
pl	pluriel
pr	pronom
rel	relateur

S	cas sujet	*subj*	subjonctif
sg	singulier	V	verbe

Références bibliographiques

Bliese, L., 1976, Afar, in *The Non-Semitic Languages of Ethiopia*, L. Bender, East Leasing, Michigan, African Studies Center, Southern Illinois University : 133-165.

Cohen, D., 1984, *La phrase nominale et l'évolution du système verbal en sémitique. Etude de syntaxe historique*, Leuven-Paris, Dépositaire Editions Peeters.

Cohen, D., 1989, *L'Aspect verbal*, Paris, PUF.

Cohen, D., M.-Cl. Simeone-Senelle & M. Vanhove, à paraître, The Grammaticalization of 'Say' and 'Do': An Areal Phenomenon in the Horn of Africa, in *Reported Speech : A Meeting Ground for Different Linguistic Domains*, T. Güldemann & M. von Roncador eds. Amsterdam, John Benjamins.

Cohen, M., 1924, *Le système verbal sémitique et l'expression du temps*, Paris, Imprimerie Nationale. Ernest Leroux.

Colizza, G., 1886-7, *La lingua 'afar nel nord-est dell'africa: Grammatica, Testi e Vocabolario*, Wien.

Morin, D., 1995, *"Des paroles douces comme la soie". Introduction aux contes dans l'aire couchitique (bedja, afar, saho, somali)*, Paris, Peeters.

Parker, E. M. & R. E. Hayward, 1985, *An Afar-English-French Dictionary (With Grammatical Notes in English)*, London, School of Oriental and African Studies.

Simeone-Senelle, M.-Cl. & M. Vanhove, 1997, "La formation et l'évolution d'auxiliaires et particules verbales dans des langues sémitiques : les langues sudarabiques modernes et le maltais", *Mémoires de la Société de Linguistique de Paris. Grammaticalisation et Reconstruction,* N.S. T. 5 : 85-102.

Simeone-Senelle M.-Cl. & M. Vanhove, à paraître, La focalisation en afar, in *Préconstruit, focalisation et topicalitation dans les langues africaines*, B. Caron éd., Louvain, Peeters.

Vanhove, M., 1993, La langue maltaise. Etudes syntaxiques d'un dialecte arabe "périphérique", Wiesbaden, Otto Harrassowitz.